

## L'oiseau du mois : le Grand-duc d'Europe

Cette année 2016 est celle d'un quarantième anniversaire. Non seulement celle des lois françaises sur la protection de la Nature, ni même de l'auteur de ces lignes (le même jour), mais encore celle du premier suivi de nidification de Grand-duc d'Europe enregistré dans la base de ce qui était encore le CORA.

C'était l'hiver 1975-1976 et il n'en restait qu'un. Un seul couple de Grand-duc d'Europe était connu dans le département. La population française était estimée à moins de cent couples. L'espèce semblait vouée à l'extinction, malgré la protection intégrale de tous les Rapaces décidée en 1972.

Suivie, entourée, choyée, objet de toutes les attentions des protecteurs de la Nature, cette petite population a prospéré. Le dernier atlas estime l'effectif nicheur à 2000 à 4000 couples en France. Le Rhône a fait mieux. Notre Noé des falaises a vu sa descendance : quarante ans après le désastre, la population rhodanienne peut être estimée à un strict minimum de soixante couples, plus vraisemblablement 80, peut-être plus.

Autant dire que s'il fallait citer un volatile emblématique du département du Rhône, ce serait probablement lui. Et lui encore pour le Grand Lyon et lui encore pour le Rhône d'après 2014. Et pourtant, personne (ou presque) ne le sait.

Comment un oiseau de près de deux mètres d'envergure et pesant deux à quatre kilos peut-il être à ce point méconnu ? La réponse est simple : le Grand-duc est discret. Evidemment nocturne, il n'a pas son pareil, en journée, pour jouer de son plumage cryptique pour se faire passer pour une branche de genêt desséchée ou une simple nuance de roux sur un rocher. A l'occasion, le fourbe sait même se déguiser en gros matou perché dans un arbre, comme ci-dessous.

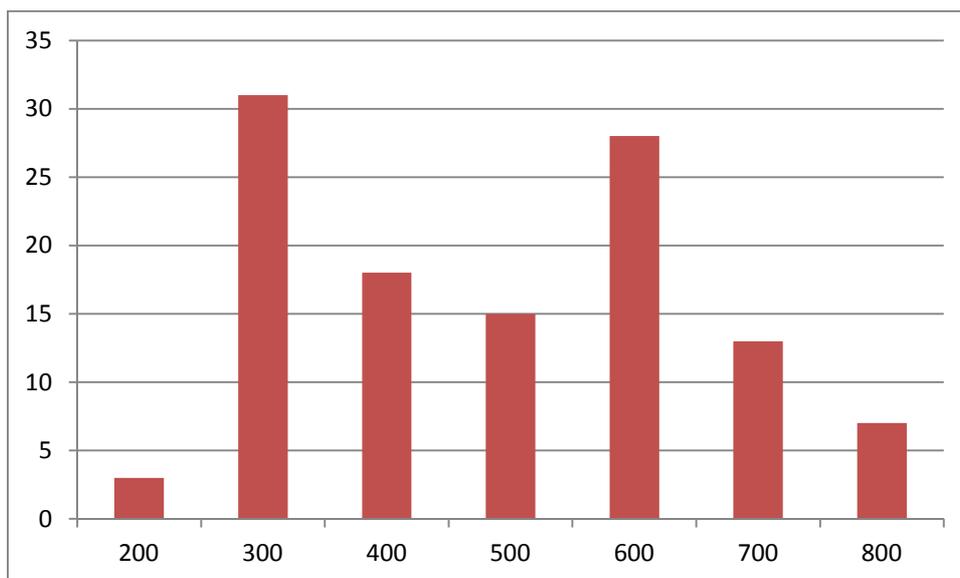


*Grand-duc d'Europe – photo F. Dubois*

## On the rocks

Le Grand-duc est classiquement un oiseau rupestre. Une falaise ou une carrière de roche massive lui offre tout ce dont il a besoin : une plateforme inaccessible pour accueillir l'aire et tout ce qu'il faut comme postes de chant et de surveillance du territoire. Mais à mesure que les sites de ce genre sont saturés, le Grand-duc se risque sur des habitats moins typiques et de plus en plus inattendus : vagues affleurements rocheux, rebords de vallées, broussailles... Il semble que désormais, n'importe quelle rupture de pente un peu abrupte protégée du dérangement soit par la topographie, soit par la végétation puisse être jugée attractive. En Beaujolais des Pierres dorées, une nidification a même eu lieu, selon toute probabilité, dans un gros cèdre.

L'altitude des sites connus pour avoir abrité au moins une tentative de reproduction est excessivement variable. On constate que les classes d'altitude 200-300 m et 500-600 m sont les plus représentées, les autres étant occupées avec une belle régularité, sauf évidemment la classe inférieure (moins de 200 m) qui ne présente pas d'habitats favorables. C'est avant tout le relief du département, avec ses plateaux périurbains et ses hauteurs occupées par nombre de carrières de roche massive, qui est reflété ici, indice supplémentaire de l'éclectisme et de l'opportunisme du Grand-Duc qui tire parti de la plupart des paysages rhodaniens.

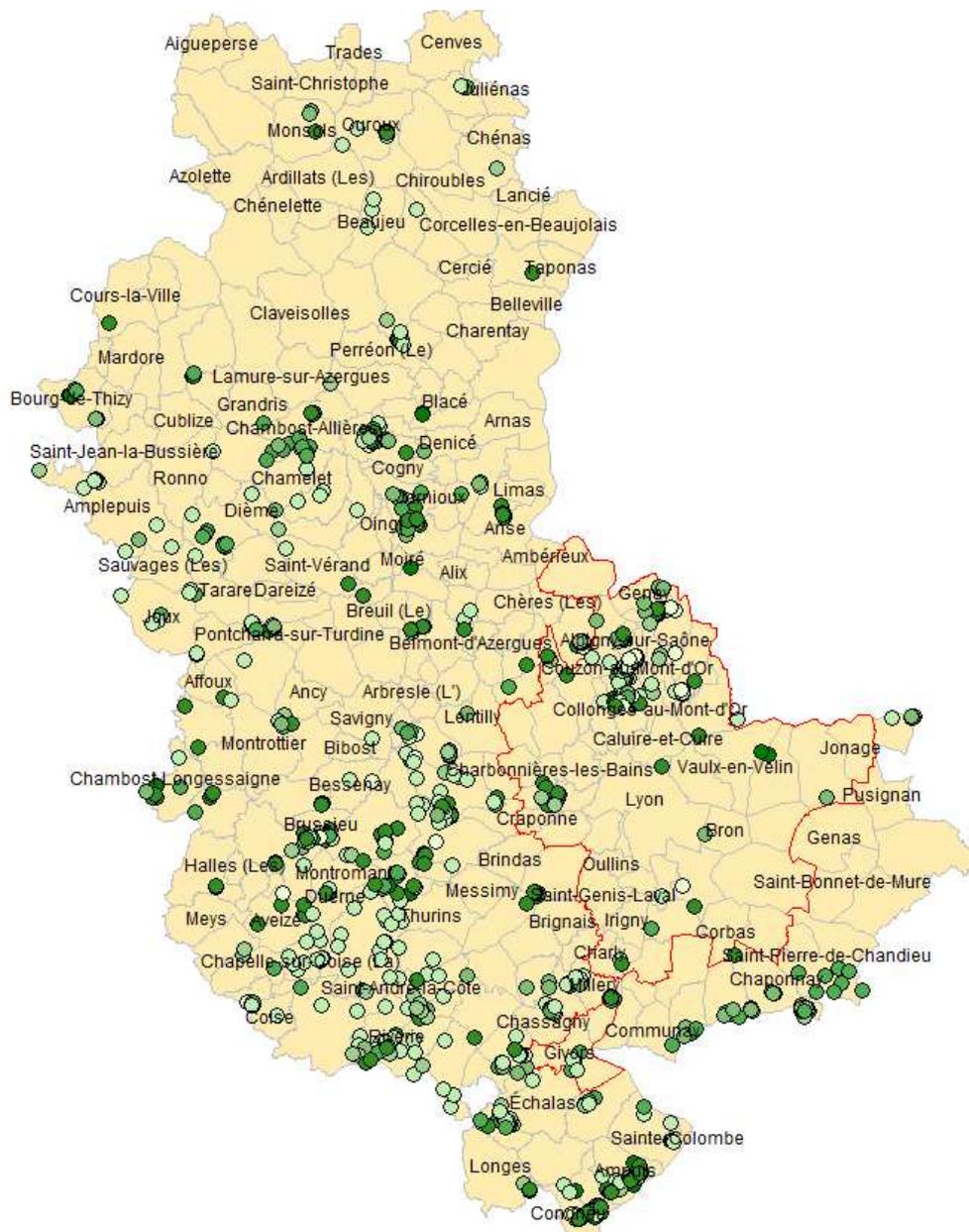


Il est encore trop tôt pour jauger d'éventuelles différences dans le succès de reproduction entre les types de sites choisis. En revanche, cet éclectisme rend de plus en plus difficile la recherche des nouveaux couples, car ceux-ci peuvent s'installer dans des environnements inattendus, de plus en plus éloignés du sacro-saint escarpement rocheux. D'où la forte incertitude sur l'effectif nicheur local et national.

Le couple exploitera une vaste zone de chasse sur les plateaux environnants. Les proies sont particulièrement éclectiques, mais on soupçonne la forte densité d'oiseaux dans la « grande couronne lyonnaise » d'être quelque peu corrélée à la présence de rats, toujours plus abondants en secteur anthropisé. Ceci dit, on ne trouve guère plus opportuniste que le Grand-duc : petits et gros rongeurs, hérissons, oiseaux, avec lui, tout passe à la casserole. A

n'en pas douter, c'est sa présence qui empêche le Faucon pèlerin de coloniser les milieux rupestres dans le Rhône : un Pèlerin mâle a juste la taille requise pour fournir un bon repas à un Grand-duc.

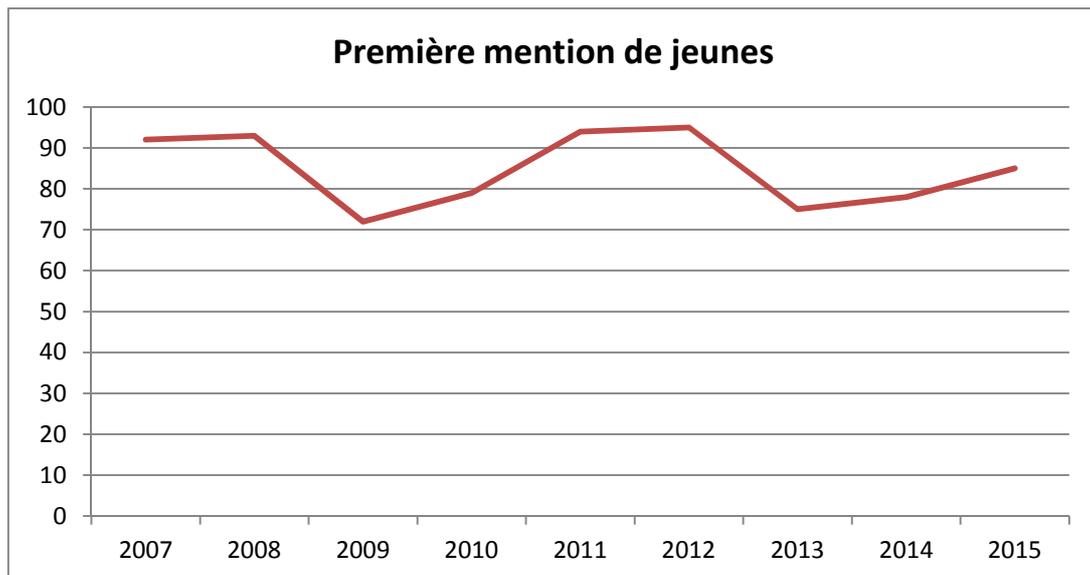
Dans le Rhône, l'espèce est désormais répandue de manière assez régulière, sauf évidemment dans les zones urbaines, la plaine céréalière et les secteurs les plus densément boisés. Encore s'agit-il peut-être d'une lacune de prospection. Sur la carte suivante, le code couleur correspond à l'année d'observation : plus la pastille est foncée, plus récente est la donnée. Les données ne concernent pas uniquement des individus en nidification : quelques observations éparées concernent des oiseaux erratiques. Peut-être un jour, comme en Finlande, verra-t-on des couples en pleine ville perturber la prestation de professionnels du spectacle sportif.



Ajoutons enfin que seul un quart à un tiers (20 à 25 sur 70-80) des couples nicheurs fait l'objet d'un suivi régulier.

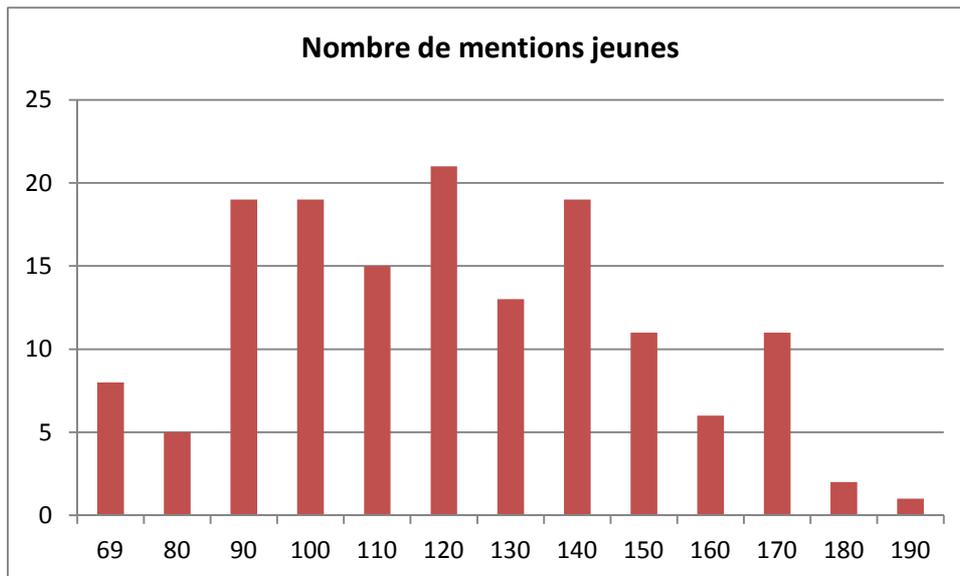
### Œufs à la neige

Comme tous les Rapaces nocturnes, le Grand-duc niche particulièrement tôt. Les premières mentions certaines de couvaison sont généralement rapportées dans la dernière décade de janvier. L'incubation durant environ 35 jours, cela nous mène à l'éclosion aux alentours de début mars ; voyez ci-dessous la date de première mention de jeunes (en numéro du jour de l'année : 1= premier janvier, 365 = 31 décembre) année après année.



Vu la taille du jeu de données, les oscillations observées semblent plus tenir d'une affaire de pression d'observation qu'autre chose.

L'élevage de ces jeunes est bien long, et compte tenu des deuxièmes pontes en cas d'échec précoce, il est possible d'observer des Grands-ducs non émancipés très tard en saison. Voyez cette fois-ci la répartition des observations de jeunes par numéro du jour de l'année (le cœur de la période, 130-140, correspondant à la 2<sup>e</sup> décade de mai) :



La période reine pour l'observation des jeunes est donc avril-mai-juin, mais il est possible de repérer des juvéniles non émancipés jusqu'à début juillet, et parfois encore à la fin de l'été. Aucune variation de chronologie en fonction de critères géographiques (latitude, altitude) n'a pu être établie.

Quant au succès de reproduction... Là encore, j'espérais du jeu de données quelques phénomènes à commenter. A défaut d'une analyse du nombre de jeunes à l'envol par habitat, des variations en fonction de la latitude, de l'altitude, de la distance à l'agglomération et à ses abondantes ressources en rats.

Las, il n'en est rien, l'ensemble de la population présente peu ou prou le même score avec une moyenne de l'ordre d'1,8 jeune à l'envol. Par rapport à la taille des pontes (estimée d'après le nombre de poussins lorsqu'on peut les dénombrer pour la première fois de l'année), cela indique un peu de casse (cette taille tendant plutôt vers 2,5 à 3). Le nombre de jeunes à l'envol lui-même est un peu bas par rapport à la bibliographie qui indique plus généralement un résultat de 2.

Au vu de la progression de l'espèce, ce résultat est suffisant pour garantir à l'espèce un beau dynamisme, qui lui a permis de recoloniser l'essentiel du département... passant d'un seul couple à une grosse cinquantaine.

Ce qui n'aboutit jamais qu'au résultat *d'un Hibou grand-duc pour dix mille habitants* dans le Rhône (dans ses limites de 2014, s'entend). En d'autres termes, même lorsqu'une espèce a le culot de ne plus être au bord de l'extinction, son « abondance » ne reste jamais que très relative.